

# Introduction



L'archive foisonne de personnages, plus que n'importe quel texte ou n'importe quel roman. [...] Des traces par milliers... c'est le rêve de tout chercheur [...]. Leur abondance séduit et sollicite, tout en maintenant le lecteur dans une sorte d'inhibition.

Que veut dire exactement : disposer de sources innombrables, et comment tirer efficacement de l'oubli des existences qui n'ont jamais été retenues, pas même de leur vivant (si ce n'est éventuellement pour être punies ou admonestées)? Si l'histoire est résurrection intacte du passé, la tâche est impossible ; pourtant ce peuplement insistant ressemble à une requête<sup>1</sup>.

## Un peuplement insistant / Résistance

Arlette Farge, historienne du peuple parisien et de l'archive, n'est pas spécialiste de l'histoire de l'esclavage dans les Amériques et le monde atlantique. Son rapport à l'archive, fait de passion et de raison, n'en est pas moins au cœur de ce livre, qui porte sur la vie en résistance de plusieurs milliers d'hommes et de femmes esclaves dans trois sociétés esclavagistes d'Amérique du Nord et de la Caraïbe dans la deuxième moitié de l'ère des révolutions atlantiques (1801-1815) : la Louisiane, la Jamaïque et la Caroline du Sud. Il y a quelque chose, en effet, d'un « peuplement insistant [qui] ressemble à une requête » dans les sources de l'histoire des résistances à l'esclavage dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette période est marquée par l'abolition de l'esclavage dans le Nord des États-Unis et à Saint-Domingue. Partout ailleurs, l'esclavage est renforcé. En Louisiane, la canne à sucre offre enfin la prospérité à un territoire qui tombe dans l'escarcelle de la jeune république en décembre 1803. Le développement économique louisianais, porté par la culture du sucre mais aussi du coton, se traduit par l'importation d'environ douze mille hommes, femmes et enfants, la plupart africains, entre 1800 et 1812<sup>2</sup>. Un peu plus de trente-quatre mille esclaves sont recensés en Louisiane en 1810 – soit à peu

1. Arlette Farge, *Le goût de l'archive*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, p. 22.

2. Jean-Pierre Le Glaunec, « Slave Migrations in Spanish and Early American Louisiana. New Sources and New Estimates », *Louisiana History*, 2005, vol. 46, n° 2, p. 209.

près autant que de Blancs. En Jamaïque, colonie britannique depuis 1655, l'institution esclavagiste est à peine ébranlée par les violents soubresauts qui déchirent l'île voisine, l'ancienne perle des Antilles, devenue Haïti en janvier 1804. La Jamaïque est alors la première productrice et exportatrice de sucre. Y habitent et travaillent plus de trois cent mille esclaves en 1810 – pour environ trente mille habitants blancs<sup>3</sup> –, et y sont importés, dans les années qui précèdent l'interdiction de la traite atlantique en 1808, environ soixante-cinq mille esclaves africains<sup>4</sup>. La Jamaïque est marquée au début du XIX<sup>e</sup> siècle non seulement par la croissance de son économie sucrière, mais aussi par le fort développement de la culture du café<sup>5</sup>. Comme le coton en Louisiane, le café nécessite un investissement moindre en main-d'œuvre et en équipements que celui d'une sucrerie, et ce facteur encourage les habitants jamaïcains les plus modestes à s'y lancer<sup>6</sup>. On compte, à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, près de sept cents plantations de café<sup>7</sup>.

En Caroline du Sud, le coton transforme profondément le paysage de l'État, dont l'histoire est inextricablement liée à celle de l'esclavage américain dans la période coloniale. La culture du coton donne un souffle nouveau à l'économie de la région, et à l'esclavage dans le Sud états-unien plus généralement. Son essor se traduit, comme en Jamaïque, par une forte importation d'esclaves des côtes africaines au début du XIX<sup>e</sup> siècle – environ soixante-quinze mille personnes<sup>8</sup> – qui viennent grossir les rangs des communautés serviles déjà présentes. On compte en 1810 environ cent dix mille esclaves dans le

3. *Votes of the Honourable House of Assembly of Jamaica*, Saint Jago de la Vega, Alexander Aikman, 1811, p. 238; Edward Brathwaite, *The Development of Creole Society in Jamaica, 1770–1820*, Oxford, Clarendon Press, 1971, p. 152.

4. Sur la traite en Jamaïque, voir Herbert S. Klein, « The English Slave Trade to Jamaica, 1782–1808 », *The Economic History Review*, 1978, vol. 31, n° 1, p. 25–45; Roderick A. McDonald, « Measuring the British Slave Trade to Jamaica, 1789–1808. A Comment », *The Economic History Review*, 1980, vol. 33, n° 2, p. 253–258; Richard B. Sheridan, « The Slave Trade to Jamaica, 1702–1808 », dans B. W. Higman, *Trade, Government, and Society in Caribbean History, 1700–1920. Essays Presented to Douglas Hall*, Kingston, Heinemann Educational Books Caribbean, 1983, p. 1–14; Selwyn H. H. Carrington, *The Sugar Industry and the Abolition of the Slave Trade, 1775–1810*, Gainesville, FL, University Press of Florida, 2002, p. 190.

5. Sur le café en Jamaïque, voir B. W. Higman, « Jamaican Coffee Plantations, 1780–1860 », *Caribbean Geography*, 1986, n° 2, p. 73–79; S. D. Smith, « Sugar's Poor Relation. British Coffee Planting in the West Indies, 1720–1833 », *Slavery & Abolition*, 1988, n° 19, p. 68–69; Kathleen Monteith, « The Coffee Industry in Jamaica, 1750–1850 », mémoire de maîtrise, University of the West Indies, 1991.

6. S. D. Smith, « Coffee and the Poorer Sort of People in Jamaica During the Period of Enslavement », dans Verene Shepherd (dir.), *Slavery Without Sugar. Diversity in Caribbean Economy and Society Since the 17th Century*, Gainesville, University Press of Florida, 2002, p. 123.

7. Edward Long Papers, Bibliothèque nationale de Grande-Bretagne, doc. 4, f<sup>os</sup> 14–16.

8. James A. MacMillin, *The Final Victims. Foreign Slave Trade to North America, 1783–1810*, Columbia, University of South Carolina Press, 2004, p. 48.

bas-pays, la région côtière, et un peu plus de quatre-vingt cinq mille esclaves dans le reste du pays, pour environ deux cent quinze mille habitants blancs<sup>9</sup>.

Louisiane, Jamaïque et Caroline du Sud sont trois des principaux points de coordonnées d'un arc d'oppression raciale particulièrement imposant dans la zone Caraïbe-Amérique du Nord qui relie, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les ports négriers de La Nouvelle-Orléans, Kingston et Charleston, affamés comme jamais par le sang et la sueur des populations afro-descendantes vendues en esclavage. Ces populations sont déplacées de force. Elles travaillent sans cesse, souffrent et meurent d'épuisement, de maladies et de malnutrition. Elles sont victimes de violences, nombreuses et tragiques. Si la peur et la mort font partie intégrante de leur vie, elles ne se résignent jamais pour autant<sup>10</sup>. Bien loin de seulement survivre<sup>11</sup>, elles choisissent, encore et encore, de faire résistance<sup>12</sup>, investissant ce que l'historienne Stephanie Camp a nommé,

9. Philip D. Morgan, « Black Society in the Lowcountry, 1760–1810 », dans Ira Berlin & Ronald Hoffman (dir.), *Slavery and Freedom in the Age of American Revolution*, Charlottesville, University of Virginia Press, 1983, p. 87; Susan B. Carter & Richard Sutch (dir.), *Historical Statistics of the United States. Earliest Times to the Present*, New York, Cambridge University Press, 2006, vol. 1, table Aa5607-5707, p. 1-337 et vol. 2, table Bb1-98, p. 2-376.

10. Les esclaves ne sont ni de simples victimes, ni de simples héros, comme le rappelle Natalie Zemon Davis : « En tant qu'historienne, je me concentre depuis des dizaines d'années sur ce qui est à l'écart des centres de pouvoir ou de richesse des débuts de l'ère moderne : les artisans, leurs femmes, les pauvres des villes, les familles paysannes, les auteures et les militantes religieuses ou encore, plus récemment, les Amérindiens de Nouvelle-France et les Africains esclaves de la Caraïbe et du Surinam. *Dans tous ces cas, je n'ai pas considéré les gens comme des modèles d'héroïsme ou des victimes passives, mais plutôt des êtres de chair et de sang, dotés d'un certain pouvoir, formés par les circonstances diverses qui étaient les leurs et les valeurs de leur époque, qui parfois acceptaient leur situation, qui souffraient parfois, qui pouvaient fuir, parfois changer les choses et tenter quelque chose de nouveau.* » (*Slaves on Screen. Film and Historical Vision*, Toronto, Vintage Canada, 2000, p. ix-x\* ; je souligne). [N.D.A. : toutes les citations (tirées d'études ou de sources) en anglais ont été traduites par Benoît Léger (université Concordia) et révisées par l'auteur. Tout passage traduit est indiqué par un astérisque, placé généralement en note de bas de page juste après la référence qui a été traduite.]

11. Sur la notion de « survie », comme facteur explicatif clé d'un monde de l'esclavage où auraient dominé la terreur et l'hyper-violence, voir Randy M. Browne, *Surviving Slavery in the British Caribbean*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2017, introduction et conclusion et p. 7, 11, 101, 188. Sur le paradigme de survie (en lieu et place de celui de la « culture de résistance » des esclaves, en vogue depuis les années 1960-1970), voir aussi Ed Baptist, *The Half Has Never Been Told. Slavery and the Making of American Capitalism*, New York, Basic Books, 2016, p. xvii, xxiii, xxiv.

12. Il est important de préciser que la notion de « résistance » a fait l'objet, récemment, d'une certaine forme de réévaluation. Après des années de « domination » (du moins selon leurs détracteurs) des notions d'*agency* et de « résistance » dans l'historiographie de l'esclavage, certains historiens comme Simon Newman, Trevor Burnard ou encore Justin Roberts ont proposé de mieux comprendre les phénomènes de pouvoir, d'oppression et de travail forcé propres aux sociétés esclavagistes tout en critiquant la soi-disant emprise du paradigme de résistance : Justin Roberts, *Slavery and the Enlightenment in the British Atlantic, 1750–1807*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p. 4 ; Simon Newman, *A New World of Labor. The Development of Plantation*

dans la foulée d'Edward Saïd, des « géographies rivales », en opposition aux géographies, en apparence implacables, du pouvoir et de la surveillance<sup>13</sup>. À l'intérieur de ces géographies rivales, hommes et femmes esclaves de Louisiane, Jamaïque et Caroline du Sud ont recours aux traditionnelles « armes des faibles », qu'ils déploient de manière répétée afin de contester la place centrale des maîtres sur la scène du quotidien<sup>14</sup>. Bien qu'impuissants à renverser le paradigme de l'esclavage et à se défaire de la violence, ils refusent toujours, d'une certaine manière, l'ordre, la *ratio* du monde qui les oppresse<sup>15</sup>. Ils mentent et racontent des histoires vraisemblables à ceux qui les interrogent<sup>16</sup>. Ils aiment, (se) désirent et prennent des risques<sup>17</sup>. Ils s'inventent, au

---

*Slavery in the British Atlantic*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2013, p. 3 ; Trevor Burnard, *Mastery, Tyranny, and Desire. Thomas Thistlewood and his Slaves in the Anglo-Jamaican World*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2004, chap. 5 ; et du même auteur, *Planters, Merchants, and Slaves. Plantation Societies in British America, 1650-1820*, Chicago, University of Chicago Press, 2015, p. 271-272. Voir également Peter Coclanis, « Review. The Captivity of a Generation » (recension de Ira Berlin, *Generations of Captivity*), *The William and Mary Quarterly*, 2004, vol. 61, n° 3, en particulier p. 550-551 ; et James Forreth, *Slave Against Slave. Plantation Violence in the Old South*, Bâton-Rouge, Louisiana State University Press, 2015. Sur le débat historiographique autour de la pertinence de la notion de résistance d'esclave et la nécessité (ou non) de la dépasser, voir Vincent Brown, « Social Death and Political Life in the Study of Slavery », *American Historical Review*, 2009, vol. 114, n° 5, notamment p. 1235-1236 et 1248-1249 ; Walter Johnson, *River of Dark Dreams. Slavery and Empire in the Cotton Kingdom*, Londres / Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 2013, p. 214-216 et Cécile Vidal, *Caribbean New Orleans. Empire, Race, and the Making of a Slave Society*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2019, p. 501. Pour une réflexion plus large sur les problèmes méthodologiques et épistémologiques que pose la notion de résistance et sur les contextes qui ont mené à sa popularité (jusqu'aux critiques récentes) au fur et à mesure (notamment) de l'effritement de l'idée de révolution socialiste, voir Lila Abu-Lughod, *American Ethnologist*, 1990, vol. 17, n° 1, p. 41-55.

13. Stephanie M. H. Camp, *Closer to Freedom. Enslaved Women and Everyday Resistance in the Plantation South*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2004, p. 7. Sur la justification de la pertinence de la notion de résistance d'esclaves en ce qu'elle permettrait d'investir l'espace entre consentement et hégémonie, voir l'introduction de cet ouvrage.

14. Sur l'expression « armes des faibles », sur la métaphore de la scène théâtrale du pouvoir et sur la répétition au fondement de la notion de résistance, voir James Scott, *Weapons of the Weak. Everyday Forms of Peasant Resistance*, New Haven, Yale University Press, 1985. Voir aussi l'introduction du numéro « Everyday Forms of Peasant Resistance in South-East Asia », *Journal of Peasant Studies*, 1986, vol. 13, n° 2, p. 1.

15. Voir Marie-Christine Rochmann, *L'esclave fugitif dans la littérature antillaise*, Paris, Karthala, 2000, p. 158.

16. Sur l'acte consistant à raconter des histoires de la part des populations esclavisées (et plus généralement sur la notion de témoignage d'esclave), voir Sophie White, *Voices of the Enslaved. Love, Labor, and Longing in French Louisiana*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2019, p. 22-23 en particulier. Voir aussi, bien sûr, Dominique Rogers (dir.), *Voix d'esclaves. Antilles, Guyane et Louisiane françaises, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Karthala / CIRESC, 2015.

17. Sur la notion de risque, et son lien avec l'idée de résistance, voir Arlette Farge, *La vie fragile. Violence, pouvoirs et solidarités à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1986, p. 169.

creux des tensions et des violences, une culture de la résistance quotidienne<sup>18</sup>, que je propose de définir, en m'inspirant de Michel de Certeau, comme une culture de la « performance » (et non de la « compétence »), de la « tactique » (à distinguer de la « stratégie », propre au pouvoir) et du « coup par coup » (c'est-à-dire de la répétition et de la recherche de petites victoires, toujours éphémères). Une culture « polémologique » de « trouvailles », « ruses » et « occasions<sup>19</sup> » se superposant à la culture de terreur qui est la règle des sociétés esclavagistes.

La fuite – aussi appelée « marronnage » – est au cœur de cette culture de résistance<sup>20</sup>. La figure de l'esclave en fuite – ou « marron » – évoque peut-être au lecteur le Nord libre des États-Unis ou la Terre promise canadienne et les visages bien connus de Frederick Douglass<sup>21</sup>, ancien esclave devenu auteur, orateur et diplomate, et Harriet Tubman, dont l'odyssée de liberté a été immortalisée dans les peintures de Jacob Lawrence<sup>22</sup>. Elle rappelle peut-être, aussi, le destin de Jim dans les aventures de Huckleberry Finn<sup>23</sup>, celui d'Eliza dans *La case de l'oncle Tom*<sup>24</sup>, ou encore ce fugitif retrouvé perché dans un arbre et déchiré sauvagement par les molosses de plusieurs chasseurs d'esclaves à la demande de son maître, Calvin Candie, dans *Django Unchained*, de Quentin Tarantino. Le lecteur français associe peut-être, aussi, la figure de l'esclave en fuite au marron indomptable (le premier Longoué) du *Quatrième siècle* d'Édouard Glissant ou aux statues en l'honneur des

18. Sur l'importance de l'échelle du quotidien dans l'histoire des résistances à l'esclavage, voir S. M. H. Camp, *Closer to Freedom...*, *op. cit.*, p. 3 et Walter Johnson, « On Agency », *Journal of Social History*, 2003, n° 37, p. 1.

19. Michel de Certeau, *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Union générale d'éditions, 1980. Sur la métaphore linguistique de la performance / compétence, voir p. xxxviii et le chap. 3. Sur la différence entre tactiques et stratégies, voir p. xlvi-xlvii et p. 57-63. Sur la notion de polémologie, voir p. 56. Sur la tactique qui « fait du coup par coup », voir p. 61; occasions, p. xvii; ruses, p. xvii et p. 61; trouvailles, p. 62.

20. Il n'est pas question ici de la fuite qui mène à la constitution de communautés marronnes semi-indépendantes ou indépendantes telles qu'étudiées, notamment, par Richard Price, Jane Landers ou encore Jean Moomou (la Louisiane, la Jamaïque et la Caroline du Sud ne sont pas comparables, sur le plan topographique et environnemental, à la Guyane ou encore au Brésil). Voir Richard Price, *Maroon Societies. Rebel Slave Communities in the Americas*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1979; Jane Landers, « Slave Resistance on the Southeastern Frontier. Fugitives, Maroons, and Banditti in the Age of Revolutions », dans Jon Smith & Deborah Cohn (dir.), *Look Away! The U.S. South in New World Studies*, Durham, Duke University Press, 2004; J. Moomou (dir.), *Sociétés marronnes des Amériques*, Matouri, Ibis Rouge Éditions, 2015.

21. Frederick Douglass, *Mémoires d'un esclave*, Montréal, Lux, 2007.

22. Jacob Lawrence, *The Frederick Douglass and Harriet Tubman Series of 1938-40*, Augusta, Morris Museum of Art, 2007.

23. Mark Twain, *The Adventures of Huckleberry Finn*, San Bernardino, Global Classics, 2014.

24. Harriet Beecher Stowe, *The Annotated Uncle Tom's Cabin*, New York, Norton, 2007.

esclaves marrons érigées ces dernières années en Martinique, en Guadeloupe, en Guyane ou encore à la Réunion et en Haïti<sup>25</sup>.

Les histoires de fuite dont il est question dans ce livre sont moins spectaculaires. Tel esclave s'absente de la boutique de son maître à La Nouvelle-Orléans pour quelques jours afin de rejoindre un parent habitant dans une paroisse éloignée de la ville; tel autre, en Caroline du Sud, ne se présente pas au champ de coton le matin et se cache en ville avec l'espoir de s'embarquer sur un navire; telle autre, encore, parvient à se fondre dans l'anonymat du port et des marchés de Kingston, comme ces milliers de femmes jamaïcaines, qui en dominent l'économie informelle<sup>26</sup>. Tous, de la Louisiane à la Jamaïque, se réapproprient leur corps et redeviennent, généralement temporairement, maîtres de leur temps, à défaut de pouvoir s'extraire de l'espace de l'oppression raciale. Leur absence, et leur occupation d'un lieu généralement liminal, entre esclavage et liberté<sup>27</sup>, met à mal les fantasmes de domination des maîtres.

Pas de Nord libre ou de Canada, donc, dans ce livre, mais des espaces urbains ou familiaux localisés dans trois des plus importantes sociétés esclavagistes de la fin de l'ère des révolutions atlantiques. Pas de héros devenus célèbres mais des hommes, des femmes, et parfois des enfants, et leur ordinaire de résistance, rendu possible par des appareillages de contrôle toujours imparfaits. Pas de grands récits, littéraires ou cinématographiques, qui témoigneraient de leur existence, mais de simples annonces de journaux, des *petites annonces de fuite*, qui n'ont rien, en apparence, d'éclatant ou de tragique, mais qui portent en elles, à travers une succession d'« événements faibles et fragiles<sup>28</sup> », des traces précieuses de vies dissidentes. Pour retrouver leur propriété, les maîtres ou leurs représentants annoncent en effet dans les gazettes de Louisiane, Jamaïque et Caroline du Sud (et dans toutes les sociétés esclavagistes du monde atlantique) la fuite de leurs esclaves. Quelques dizaines de mots tout au plus et, à travers eux, des portraits d'hommes et de femmes que les lecteurs sont appelés à imaginer, à reconnaître et, en

---

25. Édouard Glissant, *Quatrième siècle*, Paris, Le Cercle du nouveau livre, 1964; Jacques Dumont, Benoît Bérard, Richard Château-Degat & Béatrice Béral, « La place du marronnage et du "nèg mawon" dans les commémorations de l'esclavage aux Antilles depuis 1948 », dans J. Moomou (dir.), *Sociétés marronnes des Amériques...*, *op. cit.*, p. 663-678.

26. Voir Shauna J. Sweeney, « Market Marronnage. Fugitive Women and the Internal Marketing System in Jamaica, 1781-1834 », *The William and Mary Quarterly*, 2019, vol. 76, n° 2, p. 197-222.

27. Sur le marronnage comme espace liminal, voir Neil Roberts, *Freedom as Marronnage*, Chicago / Londres, The University of Chicago Press, 2015, p. 15.

28. Arlette Farge, « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux », *Terrain*, 2002, n° 38, paragr. 9, disponible en ligne : [journals.openedition.org/terrain/1929](http://journals.openedition.org/terrain/1929). [N.D.E. : sauf mention particulière, les liens cités dans le présent ouvrage sont valides en janvier 2021.]



théorie, à capturer. De simples (en apparence) descriptions pour lesquelles se passionnent tant les abolitionnistes états-uniens au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup> (ils y trouvent la preuve irréfutable de l'inhumanité de l'esclavage), que les historiens, aux États-Unis surtout, depuis la fin des années 1960<sup>30</sup>.

En soi, les petites annonces de fuite, le point de départ de ce livre, n'ont rien d'exceptionnel, comme sources de l'histoire de l'esclavage et comme sources porteuses de descriptions et de tentatives d'identification dans un XVIII<sup>e</sup> siècle obsédé par l'écrit, par l'identité et par l'importance croissante du contrôle et de l'étiquetage des hommes et femmes perçus comme des « marginaux ». Cette manie du contrôle se traduit, notamment, par la description publique et publicisée de leur corps quand ces derniers échappent aux regards du pouvoir, dans le cas, par exemple, de forçats, travailleurs engagés ou encore « criminels » évadés<sup>31</sup>. Décrire un corps en fuite, affirmer un pouvoir de connaissance sur l'autre, c'est déjà, d'une certaine manière, projeter le rétablissement d'une forme d'ordre. Si le corps est « mise en scène du soi<sup>32</sup> », il est aussi porteur, en effet, des signes du pouvoir. Le corps parle à son insu en raison de la « visibilité – lisibilité des corps et de leurs

---

29. Sur ce point, voir ma contribution : « De James Williams à *James Williams* – ou du héros à l'anti-héros : la figure de l'esclave en fuite dans la littérature abolitionniste britannique des années 1820 et 1830 », *Cahiers Charles V*, 2009, n° 46, p. 130-141.

30. Shane White et Graham White, deux historiens australiens, expliquent même qu'elles font désormais partie de la matière brute (*staple*, « matière première, matière brute ») de l'historiographie de l'esclavage au XVIII<sup>e</sup> siècle : « Slave Hair and African American Culture in the Eighteenth and Nineteenth Centuries », *The Journal of Southern History*, 2005, vol. 61, n° 1, p. 50, n. 13. La citation est une reformulation d'une analyse de Shane White, « l'étude des annonces [de fuite] est devenue le standard des travaux sur l'esclavage au XVIII<sup>e</sup> siècle » (*Somewhat More Independent. The End of Slavery in New York City, 1770-1810*, Athènes, The University of Georgia Press, 1995, p. 116\*).

31. Voir, par exemple, Gwenda Morgan & Peter Rushto, « Visible Bodies, Subordination, and Identity in the Eighteenth-Century Atlantic World », *Journal of Social History*, 2005, vol. 39, n° 1, p. 39-65 et Sharon Block, *Colonial Complexions. Race and Bodies in Eighteenth-Century America*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2018. Sur les questions plus larges d'identité, de contrôle étatique et d'identification dans le long XVIII<sup>e</sup> siècle, voir Vincent Denis, *Une histoire de l'identité. France 1715-1815*, Paris, Champ Vallon, 2008 et Jean-Pierre Gutton, *Établir l'identité. L'identification des Français du Moyen Âge à nos jours*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2010. Voir aussi les nombreux travaux de John Torpey (en particulier Jane Caplan & John Torpey (dir.), *Documenting Individual Identity. The Development of State Practices in the Modern World*, Princeton, Princeton University Press, 2001). Sur ces questions pour la fin de la période médiévale, voir Valentin Groebner, *Identification, Deception and Surveillance in Early Modern Europe*, New York, Zone Books, 2007. À des fins comparatives, voir Alison K. Smith, « Fugitives, Vagrants, and Found Dead Bodies. Identifying the Individual », *Comparative Studies in Society and History*, 2019, vol. 61, n° 2, p. 366-388.

32. Georges Vigarello (dir.), *Histoire du corps. 1. De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Éditions du Seuil, 2005, p. 15.

comportements » et de la « codification extrême du vêtement » dans la période moderne. Le corps est langage ; « le dehors dit le dedans<sup>33</sup> ».

Les annonces de fuite publiées en Louisiane, Jamaïque et Caroline du Sud se distinguent cependant du vaste corpus descriptif propre au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle dans la mesure où leur fonction ne semble pas toujours, ou pas seulement, de servir à retrouver des corps essentiels au bon fonctionnement de l'économie esclavagiste, mais aussi d'affirmer, plus simplement, le droit de propriété de l'homme sur l'homme et de construire, narration après narration, « un fonds commun d'informations<sup>34</sup> » nécessaire à la perpétuation du paradigme de race.

À en croire certains historiens, les petites annonces de fuite seraient des sources bien connues, sans surprise et faciles à interpréter, qu'il suffirait de compiler de manière exhaustive pour reconstituer fidèlement la quête de liberté, temporaire généralement, d'hommes et de femmes esclavisés. Ce livre est construit autour d'un constat quelque peu divergent. En premier lieu, d'importants corpus d'annonces de fuite n'ont pas été étudiés. C'est le cas notamment de la Louisiane (dont les premières annonces disponibles datent de 1801), de la Jamaïque (et de la Caraïbe plus généralement), et dans une moindre mesure de la Caroline du Sud. En deuxième lieu, ces annonces ne sont peut-être pas aussi faciles d'accès qu'elles en ont l'air, du moins « dès lors que les documents [qu'elles représentent] ne sont plus considérés seulement pour les informations qu'ils fournissent, mais sont aussi étudiés en eux-mêmes, dans leur organisation discursive et matérielle, leurs conditions de production, leurs utilisations stratégiques<sup>35</sup> ». De ce constat, formulé par le truchement de Roger Chartier, découlent deux fils narratifs. Ce livre a pour objet autant la vie en résistance des femmes et des hommes annoncés en fuite dans les journaux de Louisiane, Jamaïque et Caroline du Sud dans les quinze premières années du XIX<sup>e</sup> siècle que les annonces publiées pour faire état de leur absence et rappeler le lien de sujétion reliant les esclaves à leurs maîtres. Il puise aussi bien à l'histoire culturelle qu'aux études américaines et à l'analyse textuelle, et propose de réévaluer, conjointement, une forme de résistance à l'esclavage – la fuite – et un genre narratif – la petite annonce de fuite – trop souvent tenus pour acquis. Ce faisant, il entend répondre à trois grandes questions : que pouvait bien signifier l'acte de fuir pour une femme ou un homme esclavisé en Louisiane, Jamaïque et Caroline du Sud ? Que nous disent les petites annonces de fuite

33. *Op. cit.*, p. 166.

34. Natalie Z. Davis, *Pour sauver sa vie. Les récits de pardon au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1988, p. 131.

35. Roger Chartier, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 14.



de la culture de résistance quotidienne propre aux communautés serviles de ces trois territoires ? Dans quelle mesure, enfin, une lecture comparée (et volontiers interdisciplinaire) du genre de l'annonce de fuite nous permet-elle de réévaluer le sens que l'on a généralement donné aux descriptions des femmes et des hommes ayant choisi, à un moment spécifique, ou de manière répétée, de s'extraire du monde du travail esclavagiste ?

## Repères historiographiques

L'un des premiers historiens à s'être intéressé en détail aux annonces de fuite est Gerald – également appelé Michael – Mullin dans une courte monographie sur les résistances des esclaves virginien publiée en 1972<sup>36</sup>. L'intérêt des annonces de fuite comme sources d'une nouvelle histoire de l'esclavage, écrite du point de vue de l'esclave et non plus du maître, est, selon Mullin, son « objectivité<sup>37</sup> ». Deux ans plus tard, dans *Black Majority. Negroes in Colonial South Carolina from 1670 through the Stono Rebellion*, Peter Wood livre la toute première analyse quantitative des annonces de fuite sud-caroliniennes, pour les années 1730-1740. L'auteur n'interprète pas la fuite d'esclaves seulement comme la réponse à un mauvais traitement, mais comme l'affirmation de choix culturels ou identitaires de la part des esclaves<sup>38</sup>. Cette étude est complétée l'année suivante par un article de Daniel Meaders sur les annonces de fuite publiées dans les gazettes de Caroline entre 1732 et 1801. Cette contribution consiste en une longue description des différentes variables contenues dans les avis de fuite – âge, cicatrices, noms, etc. – dont la fonction principale est, selon l'auteur, de servir de miroir documentaire à l'historien : « La fonction la plus importante de l'annonce de fuite est celle d'une preuve documentaire qui révèle la complexité de l'esclavage aux États-Unis<sup>39</sup> ». À ces deux références s'ajoute la thèse de doctorat de Lathan Windley, soutenue en 1974<sup>40</sup>. Comme

36. Gerald W. Mullin, *Flight and Rebellion. Slave Resistance in Eighteenth-Century Virginia*, Londres / New York, Oxford University Press, 1972.

37. G. W. Mullin, *Flight and Rebellion...*, *op. cit.*, p. x. Voir aussi Michael Mullin, *Africa in America. Slave Acculturation and Resistance in the American South and the British Caribbean, 1736-1831*, Urbana, University of Illinois Press, 1992, p. 27.

38. Peter H. Wood, *Black Majority. Negroes in Colonial South Carolina. From 1670 through the Stono Rebellion*, New York, Knopf, 1974, p. 239-268.

39. Daniel E. Meaders, « South Carolina Fugitives as Viewed Through Local Colonial Newspapers with Emphasis on Runaway Notices 1732-1801 », *The Journal of Negro History*, 1975, vol. 60, n° 2, p. 316\*.

40. Lathan A. Windley, « A Profile of Runaway Slaves in Virginia and South Carolina from 1730 through 1787 », thèse de doctorat, The University of Iowa, 1974.

Mullin, Windley assure le lecteur de la pertinence des annonces comme sources historiques. En effet, il n'était pas dans l'intérêt des propriétaires de mentir s'ils voulaient retrouver leurs esclaves<sup>41</sup>.

Les annonces de fuite alimentent les débats historiographiques au début des années 1980, marquées par l'apparition de nouvelles thématiques et approches. En 1981, la Caroline du Sud est une nouvelle fois à l'honneur dans deux travaux qui font date : un article de Michael Johnson<sup>42</sup> et un livre de Daniel Littlefield<sup>43</sup>. Michael Johnson propose d'analyser le fonctionnement des communautés d'esclaves à travers les stratégies d'entraide mises en œuvre par les groupes d'esclaves en fuite, unis par des liens familiaux, extra-familiaux, ou de travail. Daniel Littlefield s'intéresse, quant à lui, à la représentation, dans les annonces, des ethnies africaines présentes en Caroline du Sud pendant la période coloniale<sup>44</sup>. En 1982, Philip Morgan tente à son tour une analyse des annonces sud-caroliniennes dans un article publié dans les *Annales*, puis remanié et republié dans un numéro spécial du journal *Slavery & Abolition*<sup>45</sup>. Philip Morgan propose, dans la continuité de Michael Johnson, de lire les annonces de fuite non pas à travers le seul prisme de la résistance, mais aussi à travers celui de la communauté et de la culture. En effet, selon lui, « la fuite a souvent été perçue uniquement comme une forme de résistance. Si de nombreux esclaves en fuite étaient des rebelles, ce n'était pourtant pas le cas de tous ». Partant de ce constat, Philip Morgan analyse les motivations sociales des fugitifs et les formes de solidarité que la fuite permettait de créer ou de refléter. Comme Mullin et Meaders avant lui, Morgan insiste sur la validité des annonces comme sources d'enquête<sup>46</sup>. Les annonces auraient un double avantage sur les autres

41. L. A. Windley, « A Profile of Runaway Slaves... », *op. cit.*, p. xviii.

42. Michael P. Johnson, « Runaway Slaves and the Slave Communities in South Carolina, 1799 to 1830 », *The William and Mary Quarterly*, 1981, vol. 38, n° 3, p. 418-441.

43. Daniel C. Littlefield, *Rice and Slaves. Ethnicity and the Slave Trade in Colonial South Carolina*, Bâton-Rouge / Londres, Louisiana State University Press, 1981, p. 115-135.

44. Il faut ajouter à ces deux références un article peu connu de Shane White, « Black Fugitives in Colonial South Carolina », *Australasian Journal of American Studies*, 1980, vol. 1, n° 1, p. 25-40.

45. Philip D. Morgan, « En Caroline du Sud. Marronnage et culture servile », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1982, vol. 37, n° 3, p. 574-590; « Colonial South Carolina Runaways. Their Significance for Slave Culture », *Slavery & Abolition*, 1985, vol. 6, n° 3, p. 57-78. La version anglaise est republiée trois ans plus tard dans Gad Heuman (dir.), *Out of the House of Bondage. Runaways, Resistance and Marronnage in Africa and the New World*, Londres, Frank Caas, 1986, p. 57-79. Les analyses de Morgan sont partiellement reprises et adaptées dans Ira Berlin & Ronald Hoffman (dir.), « Black Society in the Lowcountry, 1760-1810 », *Slavery and Freedom in the Age of American Revolution...*, *op. cit.*, p. 83-142, et dans la grande synthèse de Morgan, *Slave Counterpoint. Black Culture in the Eighteenth-Century Chesapeake and Lowcountry*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1999.

46. P. D. Morgan, « Colonial South Carolina Runaways... », *op. cit.*, p. 57\*.

sources utilisées pour rendre compte des expériences des esclaves : elles sont bien conservées – l'article de Morgan concerne plus de cinq mille cinq cents fugitifs – et sont rapidement exploitables.

Tournant dans l'historiographie, l'année 1983 voit la publication de quatre anthologies compilées par Lathan Windley<sup>47</sup>. Une fois encore, les annonces sont présentées comme des sources objectives, permettant à l'historien de dire vrai, et vite<sup>48</sup>. Elles fournissent d'importantes données quantifiables et Windley ne choisit pour cette raison que les annonces aux descriptions détaillées, sans pour autant donner d'indication sur leur représentativité<sup>49</sup>. La fin des années 1980 voit la publication d'une autre anthologie comprenant une sélection des avis de fuite, un quart environ, parus dans le journal de Benjamin Franklin, *The Pennsylvania Gazette*, entre 1728 et 1790<sup>50</sup>. Les régions couvertes sont la Pennsylvanie, le New Jersey, le Delaware<sup>51</sup> et le Maryland. Comme dans l'anthologie de Windley, les annonces sélectionnées le sont en fonction de leur richesse descriptive<sup>52</sup>. Celles qui sont jugées moins « intéressantes » – on ne sait ni à quoi elles ressemblent, ni combien il y en a – sont reléguées aux marges d'un discours défini, une nouvelle fois, par la recherche d'objectivité<sup>53</sup>.

47. Lathan A. Windley, *Runaway Slave Advertisements. A Documentary History from the 1730s to 1790*, Westport / Londres, Greenwood Press, 1983, vol. 1 : « Virginia and North Carolina », vol. 2 : « Maryland », vol. 3 : « South Carolina », vol. 4 : « Georgia ».

48. L. A. Windley, *Runaway Slave Advertisements...*, *op. cit.*, vol. 1, p. xiii.

49. Ce travail est suivi en 1984 par le livre de Betty Wood, *Slavery in Colonial Georgia, 1730-1775* (Athènes, The University of Georgia Press) dans lequel l'auteure offre, pour la première fois, une interprétation des annonces géorgiennes (p. 169-187). Également de Betty Wood, « Some Aspects of Female Resistance to Chattel Slavery in Low Country Georgia, 1763-1815 », *The Historical Journal*, 1987, vol. 30, n° 3, p. 603-622. La Caroline du Nord coloniale est, quant à elle, couverte en 1986 par Marvin L. Kay et Lorin Cary : « Slave Runaways in Colonial North Carolina, 1748-1775 », *The North Carolina Historical Review*, 1986, vol. 63, n° 1, p. 1-39. Voir des mêmes auteurs, « "They Are Indeed the Constant Plague of Their Tyrants." Slave Defence of a Moral Economy in Colonial North America, 1748-1772 », dans Gad Heuman (dir.), *Out of the House of Bondage Runaways, Resistance and Marronage...*, *op. cit.*, p. 37-56.

50. Billy Gordon Smith & Richard Wojtowicz, *Blacks Who Stole Themselves. Advertisements for Runaways in the Pennsylvania Gazette, 1728-1790*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1989.

51. Sur la fuite d'esclaves dans le Delaware, voir William H. Williams, *Slavery and Freedom in Delaware, 1639-1865*, Wilmington, Scholarly Resources Books, 1996, p. 162-170 et Patience Essah, *A House Divided. Slavery and Emancipation in Delaware, 1638-1865*, Charlottesville, University of Virginia Press, 1996, p. 46-47, 61-62, 158 et 190.

52. B. G. Smith & R. Wojtowicz, *Blacks Who Stole Themselves...*, *op. cit.*, p. 5.

53. De nouvelles annonces publiées à Philadelphie ont été rassemblées par B. G. Smith, *Life in Early Philadelphia. Documents from the Revolutionary and Early National Periods*, University Park, Pennsylvania State University Press, 1995.

En 1991, Shane White publie la première analyse d'annonces publiées dans les journaux des colonies, puis des États, de New York et du New Jersey<sup>54</sup>. Elles sont présentées comme la preuve de l'insoumission des esclaves, de leur prise de pouvoir et de leur rôle dans l'abolition de l'esclavage de ces deux États<sup>55</sup>. La particularité et la nouveauté de l'approche de White, un historien australien, réside dans son refus de lire les avis de fuite comme de simples sources objectives et documentaires. Façonnées par le langage, les annonces seraient nécessairement porteuses de jugements culturels et personnels<sup>56</sup>. Avec Shane White, l'historiographie prend un nouveau tournant, plus linguistique. La même année, Jonathan Prude propose, à son tour, de relire le genre sous un jour nouveau ; il choisit pour sa part l'angle de la description dans la culture visuelle propre au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup> :

Les diverses interprétations des annonces de fuite, souvent inventives, se sont rarement concentrées sur ce qu'étaient foncièrement ces documents, soit des descriptions. Il ne s'agit pas d'affirmer que les annonces ne servaient qu'à décrire, ou que les descriptions qu'elles contiennent étaient nécessairement efficaces. [...] Pourtant, la fonction première des annonces était de faciliter la capture d'hommes et de femmes dont on traçait le portrait, ce que les analyses ont eu tendance à ignorer, ou à ne pas étudier suffisamment<sup>58</sup>.

Les annonces seraient l'un des lieux privilégiés où s'exprimait le regard tout-puissant des élites sur les classes laborieuses non libres – esclaves, condamnés aux travaux forcés, apprentis attachés à un maître, engagés. Elles auraient eu pour fonction de les identifier, en particulier par leurs vêtements.

Le tournant initié par White et Prude se prolonge à la fin des années 1990, période particulièrement féconde sur le plan heuristique. En 1998, Michael Gomez, dix-sept ans après Daniel Littlefield, en propose une vaste relecture sous l'angle de la culture africaine et de sa transposition dans le Sud des États-Unis<sup>59</sup>. Michael Gomez constate, vingt-six ans après Gerald Mullin,

54. S. White, *Somewhat More Independent...*, *op. cit.*

55. *Op. cit.*, p. 115.

56. *Op. cit.*, p. 119-120. Voir aussi Shane White & Graham White : « Slave Clothing and African-American Culture in the Eighteenth and Nineteenth Centuries », *Past & Present*, 1995, vol. 148, n° 1, p. 149-186 et des mêmes auteurs, « Slave Hair and African American Culture... », *op. cit.*

57. Jonathan Prude, « To Look upon the "Lower Sort". Runaway Ads and the Appearance of Unfree Laborers in America, 1750-1800 », *The Journal of American History*, 1991, vol. 78, n° 1, p. 124-159.

58. J. Prude, « To Look upon the "Lower Sort"... », *op. cit.*, p. 126\*.

59. Michael A. Gomez, *Exchanging Our Country Marks. The Transformation of African Identities in the Colonial and Antebellum South*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1998. Deux ans plus tôt, voir également Billy G. Smith, « Runaway Slaves in the

que les annonces de fuite restent sous-exploitées<sup>60</sup>. Il insiste de plus sur leur valeur en tant que fenêtres ouvertes sur la culture, religieuse notamment, des Africains importés aux États-Unis<sup>61</sup>. En 1999, Billy Smith signe une nouvelle étude, portant cette fois sur les femmes fugitives au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>62</sup>. C'est la seule étude globale sur la question après l'article de Betty Wood sur les femmes en fuite de Géorgie pendant la période coloniale<sup>63</sup>. Billy Smith y analyse la fuite d'environ huit cents femmes annoncées dans les gazettes de Pennsylvanie, du New Jersey, du Delaware et de la Caroline du Sud de la période coloniale aux premières années de la jeune république. Il insiste sur le caractère ambivalent des annonces comme sources. Si ces annonces se prêtent aisément à la quantification, elles doivent également être analysées en fonction des attentes et des préjugés de genre ou de race de leur narrateur.

L'année 1999 voit la publication d'une autre tentative de réinterprétation sous la plume de David Waldstreicher. L'auteur y décrit les stratégies de manipulation identitaire des esclaves en fuite, leur transformation des apparences, leur adaptation et leur place dans un monde gouverné par l'échange et le crédit :

Les historiens ont, avec raison, étudié les annonces [de fuite] pour en apprendre autant que possible sur les esclaves en fuite [...]. Mais certaines des annonces décrivent également des esclaves qui se font passer pour quelqu'un d'autre et qui, ce faisant, le deviennent<sup>64</sup>.

L'esclave en fuite n'est plus seulement ce révolté dont parle Billy Smith, mais un charlatan, un producteur et un consommateur d'apparences cosmopolite et rusé. David Waldstreicher explique par ailleurs que les annonces ne peuvent être isolées de leur contexte de création et de réception, les journaux, et qu'elles doivent être lues en relation avec la construction de l'esclavage racial dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'annonce de fuite, dans la lecture de Waldstreicher, perd sa fonction objective ; elle est réponse, écrite, à une forme insidieuse de déstabilisation sociale et politique.

---

Mid-Atlantic Region during the Revolutionary Era », dans Ronald Hoffman & Peter J. Albert (dir.), *The Transforming Hand of Revolution. Reconsidering the American Revolution as a Social Movement*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1996, p. 199-230.

60. M. A. Gomez, *Exchanging Our Country Marks...*, *op. cit.*, p. 6.

61. Voir, par exemple, *op. cit.*, p. 38-40.

62. Billy G. Smith, « Black Women Who Stole Themselves in Eighteenth-Century America », dans Carla G. Pestana & Sharon V. Salinger (dir.), *Inequality in Early America*, Hanovre / Londres, University Press of New England, 1999, p. 134-160.

63. B. Wood, « Some Aspects of Female Resistance... », *op. cit.*

64. David Waldstreicher, « Reading the Runaways. Self-Fashioning, Print Culture, and Confidence in Slavery in the Eighteenth-Century Mid-Atlantic », *The William and Mary Quarterly*, 1998, vol. 56, n° 2, p. 245\*.

Comparé à cette dernière analyse, le livre de John Hope Franklin et Loren Schweninger, *Runaway Slaves. Rebels on the Plantation*<sup>65</sup>, publié également en 1999, peut surprendre tant il semble, à bien des égards, à contre-courant. Œuvre de synthèse couvrant la période 1790-1860, il fait du fugitif un révolté en ignorant, au passage, les ambiguïtés propres aux stratégies de résistance des esclaves états-unis. Ce livre s'inscrit dans le prolongement de l'œuvre d'Herbert Aptheker sur les révoltes d'esclaves, *American Negro Slave Revolts*, publiée en 1943<sup>66</sup>. Il répond au même impératif – prouver que les esclaves n'étaient ni dociles, ni soumis<sup>67</sup> – et repose sur le même mode opératoire : l'accumulation d'exemples pour convaincre le lecteur de l'ubiquité du fugitif au sein de l'« institution particulière<sup>68</sup> ». Dans *Runaway Slaves. Rebels on the Plantation*, les annonces de fuite – huit mille d'entre elles ont été lues par les deux auteurs, un peu plus de deux mille analysées<sup>69</sup> – retrouvent leur fonction documentaire « objective<sup>70</sup> ». Elles sont présentées comme de simples documents, univoques, vides de toute stratégie de représentation. Elles seraient même dénuées de préjugés raciaux, une véritable aubaine pour l'historien à la recherche de « faits vrais » dans un Sud esclavagiste solidement construit sur l'idée de race<sup>71</sup>.

L'historien Peter Kolchin prédisait en 2000 que la synthèse de Franklin et Schweninger aurait un effet accélérateur sur la recherche<sup>72</sup>. L'historiographie de ces vingt dernières années ne confirme pas la prédiction, mais l'on constate que l'intérêt pour les annonces de fuite ne s'est pas tari depuis 1999, comme en témoignent, entre autres, les recherches de Sylviane Diouf, Damian Pargas et Mary Mitchell<sup>73</sup>, les travaux de Simon Newman et Charmaine Nelson (sur

65. John Hope Franklin & Loren Schweninger, *Runaway Slaves. Rebels on the Plantation*, New York, Oxford University Press, 1999.

66. Herbert Aptheker, *American Negro Slave Revolts*, New York, International Publishers, 1943. L'ironie est que Franklin et Schweninger appellent justement à se démarquer d'Aptheker (p. xiv).

67. J. H. Franklin & L. Schweninger, *Runaway Slaves...*, *op. cit.*, p. xv. Aptheker fait le même constat dans le chap. 1 de son *American Negro Slave Revolts*, p. 11-17.

68. Euphémisme employé aux États-Unis du temps de l'esclavage pour nommer la pratique esclavagiste.

69. J. H. Franklin & L. Schweninger, *Runaway Slaves...*, *op. cit.*, « Appendix 7. Runaway Slave Database. Early Period, 1790-1816; Late Period, 1838-1860 », p. 328-332.

70. *Op. cit.*, p. 170.

71. *Ibid.*

72. Peter Kolchin, « Franklin and Schweninger, *Runaway Slaves. Rebels on the Plantation* », *Journal of the Early Republic*, 2000, vol. 20, n° 1, p. 163-164.

73. Sylviane Diouf, *Slavery's Exiles. The Story of the American Maroons*, New York / Londres, New York University Press, 2014; Damian A. Pargas (dir.), *Fugitive Slaves and Spaces of Freedom in North America*, Gainesville, University Press of Florida, 2018 (voir aussi son article « Urban Refugees. Fugitive Slaves and Spaces of Informal Freedom in the American South », *Journal of Early American History*, 2017, n° 7, p. 262-284); Mary Niall Mitchell, « Lurking but Working.



les annonces publiées à Philadelphie, en Grande-Bretagne et en Jamaïque, au Québec et en Nouvelle-Écosse)<sup>74</sup>, la mise en production d'un court-métrage sur l'histoire de deux femmes esclaves basé sur des annonces de fuite publiées à Glasgow<sup>75</sup>, la publication de nouvelles anthologies<sup>76</sup> ou encore la mise

---

City Maroons in Antebellum New Orleans », dans Marcus Rediker, Titas Chakraborty & Matthias Van Rossum (dir.), *A Global History of Runaways. Workers, Mobility, and Capitalism, 1600–1850*, Oakland, University of California Press, 2019, p. 199–215.

74. Simon P. Newman, *Embodied History. The Lives of the Poor in Early Philadelphia*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2003, p. 82–103. Simon Newman est le chercheur principal du projet « Runaway Slaves in Britain. Bondage, Freedom and Race in the Eighteenth Century », disponible en ligne : [runaways.gla.ac.uk/](http://runaways.gla.ac.uk/). Voir aussi ses travaux sur la fuite d'esclaves jamaïcains : « Hidden in Plain Sight. Escaped Slaves in Late Eighteenth- and Early Nineteenth-Century Jamaica », *The William and Mary Quarterly*, en ligne : [oieahc.wm.edu/digital-projects/oi-reader/simon-p-newman-hidden-in-plain-sight-intro/](http://oieahc.wm.edu/digital-projects/oi-reader/simon-p-newman-hidden-in-plain-sight-intro/); Charmaine Nelson, « Canadian Fugitive Slave Advertisements. An Untapped Archive of Resistance », en ligne : [earlycanadianhistory.ca/2016/02/29/canadian-fugitive-slave-advertisements-untapped-archive-of-resistance/](http://earlycanadianhistory.ca/2016/02/29/canadian-fugitive-slave-advertisements-untapped-archive-of-resistance/), « Ran Away from Her Master... A Negroe Girl Named Thursday ». Examining Evidence of Punishment, Isolation, and Trauma in Nova Scotia and Quebec Fugitive Slave Advertisements », dans Amy Swiffen & Joshua Nichols (dir.), *Legal Violence and the Limits of the Law*, New York, Routledge, 2017, p. 68–91 et *Slavery, Geography and Empire in Nineteenth-Century Marine Landscapes of Montreal and Jamaica*, Londres / New York, Routledge, 2016. Pour d'autres exemples de travaux renouvelant l'historiographie sur la fuite d'esclaves et les annonces de fuite, voir aussi Kirsten Denise Sword, « Wayward Wives, Runaway Slaves and the Limits of Patriarchal Authority in Early America », thèse de doctorat, Harvard University Press, 2002; Leni Ashmore Sorensen, « Absconded. Fugitive Slaves in the Daybook of the Richmond Police Guard, 1834–1844 », thèse de doctorat, The College of William and Mary, 2005; Charles R. Foy, « Seeking Freedom in the Atlantic World, 1713–1783 », *Early American Studies. An Interdisciplinary Journal*, 2006, vol. 4, n° 1, p. 46–77; Robert M. Owens, « Law and Disorder North of the Ohio. Runaways and the Patriarchy of Print Culture, 1793–1815 », *Indiana Magazine of History*, 2007, vol. 103, n° 3, p. 265–289; Antonio Bly, « Pretends he can read ». Runaways and Literacy in Colonial America, 1730–1776 », *Early American Studies*, 2008, vol. 6, n° 2, p. 261–294; Perry L. Kyles, « Resistance and Collaboration. Political Strategies within the Afro-Carolinian Slave Community, 1700–1750 », *The Journal of African American History*, 2008, vol. 93, n° 4, p. 497–508; Larry Eugene Rivers, *Rebels and Runaways. Slave Resistance in Nineteenth-Century Florida*, Urbana, University of Illinois Press, 2013; et plus récemment, Amani T. Marshall, « “They are supposed to be lurking about the city”. Enslaved Women Runaways in Antebellum Charleston », *The South Carolina Historical Magazine*, 2014, vol. 115, n° 3, p. 188–212 et Sharon Block, « Making Bodies. Physical Appearance in Colonial Writings », *Early American Studies*, 2014, vol. 12, n° 3, p. 524–547.

75. Sur le film, voir : [www.outlanderpod.com/episode-199-an-invisible-history-an-interview-with-the-team-from-1745/](http://www.outlanderpod.com/episode-199-an-invisible-history-an-interview-with-the-team-from-1745/); [www.1745film.com/synopsis](http://www.1745film.com/synopsis).

76. Antonio T. Bly, *Escaping Bondage. A Documentary History of Runaway Slaves in Eighteenth-Century New England, 1700–1789*, Lanham, Lexington Books, 2012 [sur le marronnage en Nouvelle-Angleterre, voir aussi, du même auteur : « A Prince Among Pretending Free Men. Runaway Slaves in Colonial New England Revisited », *Massachusetts Historical Review*, 2012, n° 14, p. 87–118 et « Pretty, Sassy, Cool. Slave Resistance, Agency, and Culture in Eighteenth-Century New England », *The New England Quarterly*, 2016, vol. 89, p. 3; et enfin Wendy Warren, *New England Bound. Slavery and Colonization in Early America*, Liveright, 2017,

en ligne, à la fin des années 2000, de plusieurs corpus d'annonces pour la Jamaïque, le Texas ou encore Saint-Domingue<sup>77</sup>. Si les annonces de fuite ne sont plus vraiment au cœur de l'historiographie, elles continuent néanmoins de fasciner les historiens, les enseignants<sup>78</sup> et le grand public<sup>79</sup>.

\*  
\* \*

Comment expliquer, en dépit d'une telle fascination, la place très marginale de sociétés aussi importantes que la Louisiane et la Jamaïque dans l'historiographie, et le peu d'intérêt, jusqu'à récemment, pour leurs petites annonces de fuite ?

Pour la Jamaïque, il semble que les historiens se sont surtout penchés sur l'histoire des révoltes d'esclaves, nombreuses par rapport aux États-Unis, et sur l'histoire des Marrons, ces fugitifs rassemblés dans l'arrière-pays jamaïcain à la fin du xvii<sup>e</sup> et au début du xviii<sup>e</sup> siècle, et libérés par traités en 1738-1739 au terme d'un long conflit armé avec les forces coloniales<sup>80</sup>. Les historiens

---

p. 212-215]; Bradley R. Foley, *North Carolina Slaves, 1826-1865. Articles and Advertisements in the Greensborough Patriot Newspaper*, Madison, Smith River Publishers, 2015; Thomas Brown & Leah Sims, *Fugitive Slave Advertisements in the City Gazette, Charleston, South Carolina, 1787-1797*, Lanham, Lexington Books, 2015; Don N. Hagist, *Wives, Slaves, and Servant Girls. Advertisements for Female Runaways in American Newspapers, 1770-1783*, Yardley, Westholme Publishing, 2016.

77. En ligne : The Maryland State Archives, « Beneath the Underground: The Flight to Freedom », [brandywinemd.com/history/runaway-slave-ads/](http://brandywinemd.com/history/runaway-slave-ads/); « The Geography of Slavery », [www2.vcdh.virginia.edu/gos/index.html](http://www2.vcdh.virginia.edu/gos/index.html); « North Carolina Slave Advertisements, 1750-1840 », [lib-cdm1.uncg.edu/cdm/landingpage/collection/RAS](http://lib-cdm1.uncg.edu/cdm/landingpage/collection/RAS); « Louisiana Runaway Slave Advertisements, 1836-1865 », [louisianadigitallibrary.org/islandora/object/lsu-sc-p16313coll80:collection](http://louisianadigitallibrary.org/islandora/object/lsu-sc-p16313coll80:collection); « Documenting Runaway Slaves », <https://ufdc.ufl.edu/AA00021144/00001>; « Texas Runaway Slave Project », [digital.sfasu.edu/cdm/landingpage/collection/RSP](http://digital.sfasu.edu/cdm/landingpage/collection/RSP); « Le marronnage dans le monde atlantique : sources et trajectoires de vie », [marronnage.info/fr/index.html](http://marronnage.info/fr/index.html).

78. Voir Gretchen Catron, « Reconstructing Resistance through Fugitive Slave Ads », *Magazine of History*, vol. 23, n° 2, 2009, section « Teaching Resources », p. 49-52.

79. L'équipe de l'historien Ed Baptist entend même numériser, retranscrire et rendre disponible en ligne, à moyen terme, la totalité des avis pour esclaves fugitifs publiés aux États-Unis de la période coloniale à la guerre de Sécession, « Freedom on the Move », en ligne : [freedomonthemove.org/](http://freedomonthemove.org/).

80. Sur l'histoire des Marrons de Jamaïque, voir Orlando Patterson, « Slavery and Slave Revolts. A Sociohistorical Analysis of the First Maroon War, 1665-1740 », dans Richard Price, *Maroon Societies. Rebel Slave Communities in the Americas...*, op. cit., p. 246-291; Barbara K. Kopytoff, « The Development of Jamaican Maroon Ethnicity », *Caribbean Quarterly*, 1976, vol. 22, n° 2/3, p. 33-50; de la même auteure, « The Early Political Development of Jamaican Maroon Societies », *The William and Mary Quarterly*, 1978, vol. 35, n° 2, p. 287-307; Mavis C. Campbell, *The Maroons of Jamaica, 1655-1796. A History of Resistance, Collaboration and Betrayal*, South Hadley, Massachusetts, Bergin & Garvey, 1988; Beverly Carey, *The Maroon*

jamaïcains des années 1960-1980 ont souvent puisé dans cette histoire de révolte, et ont omis, partiellement, d'écrire l'histoire des hommes et des femmes en fuite annoncés dans les journaux, qui ne sont pas, de manière évidente, des révoltés, et qui ne cherchent pas la plupart du temps à établir des campements permanents dans les montagnes de l'arrière-pays jamaïcain comme le font les Marrons<sup>81</sup>. Les fugitifs annoncés dans les gazettes jamaïcaines ont difficilement leur place dans une construction historique qui tend à exalter le groupe au détriment de l'individu.

Le meilleur exemple de cette lecture est le deuxième volume de l'ouvrage de Richard Hart, *Slaves Who Abolished Slavery. Blacks in Rebellion*, publié en 1985<sup>82</sup>. Richard Hart – leader syndicaliste jamaïcain des années 1930-1950, l'un des membres fondateurs en 1938 du Parti national du peuple, ouvertement socialiste – donne aux esclaves le rôle principal dans la lutte pour l'émancipation mais fait peu de cas des fugitifs annoncés dans les journaux<sup>83</sup>.

Les traces d'une telle marginalisation sont nombreuses. Orlando Patterson, sociologue jamaïcain, classe les esclaves en fuite dans une rubrique intitulée « résistance passive ». Il mentionne, certes, les annonces de fuite, mais n'en tire aucune conclusion, si ce n'est que les Africains et les hommes étaient davantage annoncés que les créoles, esclaves nés en Jamaïque, et que les femmes<sup>84</sup>. Edward Kamau Brathwaite – poète, dramaturge, romancier et historien barbadien – offre un bref aperçu des stratégies et des identités des fugitifs dans son livre sur la créolisation de la société jamaïcaine

---

*Story. The Authentic and Original History of the Maroons in the History of Jamaica, 1490-1880*, Gordon Town, Jamaïque, Agouti Press, 1997.

81. Sur l'historiographie de l'esclavage jamaïcain (et l'histoire jamaïcaine en général), on peut citer l'article de Howard Johnson, « Historiography of Jamaica », dans B. W. Higman (dir.), *General History of the Caribbean. Volume VI. Methodology and Historiography of the Caribbean*, Londres / Oxford, Macmillan, 1999, p. 478-531. Lire également, dans le même ouvrage, la contribution de Francisco Scarano, « Slavery and Emancipation in Caribbean History », p. 233-283.

82. Richard Hart, *Slaves Who Abolished Slavery. Blacks in Rebellion*, vol. 2, Kingston, Institute of Social and Economic Research, 1985; du même auteur, *Black Jamaicans' Struggle against Slavery*, Kingston, The Institute of Jamaica for the African-Caribbean Institute, 1977.

83. Voir aussi Hilary Beckles, « The 200 Years War. Slave Resistance in the British West Indies. An Overview of the Historiography », *Jamaican Historical Review*, 1982, n° 13, p. 1-14. Du même auteur, voir *Black Rebellion in Barbados. The Struggle Against Slavery, 1627-1838*, Bridgetown, La Barbade, Antilles Publications, 1984, en particulier la section « Introductory Note on Theory and Slave Resistance », p. 1-8 et 64-65; « Caribbean Anti-Slavery. The Self-Liberation Ethos of Enslaved Blacks », *Journal of Caribbean History*, 1988, n° 22, p. 1-2, 1-19; *Afro-Caribbean Women & Resistance to Slavery in Barbados*, Londres, Karnak House, 1988, p. 4-13 et 34-74; *Natural Rebels. A Social History of Enslaved Black Women in Barbados*, New Brunswick, NJ, Rutgers University Press, 1989, p. 153-166.

84. Orlando Patterson, *The Sociology of Slavery. An Analysis of the Origins, Development and Structure of Negro Slave Society in Jamaica*, Rutheford, Fairleigh Dickinson University Press, 1969, p. 262-264.

publié en 1971<sup>85</sup>. Le corpus de Brathwaite est constitué d'un peu plus de 400 annonces de fuite entre 1779 et 1815 : elles sont traitées en un peu moins de six pages. Barry Higman, pour sa part, réduit la fuite à une simple question de démographie, « une perte pour les populations esclavisées<sup>86</sup> ». Michael Craton, l'une des grandes figures de l'histoire des résistances à l'esclavage en Jamaïque, donne du fugitif les définitions suivantes : un « non-conformiste », « un récalcitrant », « un aliéné », voire « une victime des circonstances<sup>87</sup> ». Dans *Testing the Chains. Resistance to Slavery in the British West Indies*, paru en 1982, il omet presque de les mentionner pour se concentrer exclusivement sur l'histoire des Marrons regroupés dans les montagnes, sur l'histoire des révoltes et autres insurrections d'esclaves<sup>88</sup>. Mary Turner, la même année, traite de la fuite et des annonces d'esclaves jamaïcains en trois paragraphes<sup>89</sup>. Plus récemment, Diana Paton a bien fait appel aux annonces de fuite jamaïcaines dans la mesure où elles témoigneraient de la rencontre en Jamaïque de formes prémodernes et modernes de contrôle – mais elles ne forment pas le cœur de son projet<sup>90</sup>.

85. E. Brathwaite, *The Development of Creole Society...*, *op. cit.*, p. 201-206.

86. Barry W. Higman, *Slave Populations of the British Caribbean, 1807-1834*, Baltimore / Londres, Johns Hopkins University Press, 1984, p. 386\*.

87. Michael Craton, *Searching for the Invisible Man. Slaves and Plantation Life in Jamaica*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1978, p. 245-254\*. C'est un progrès, cependant, par rapport à ses deux livres précédents. Dans *Sinews of Empire. A Short History of British Slavery*, Garden City, Anchor Press, 1974, Craton n'utilise pas le mot « résistance », mais celui d'« aliénation ». On apprend des esclaves en fuite qu'ils se réfugiaient soit dans les montagnes et les forêts, s'ils étaient africains, soit dans les villes s'ils étaient créoles (p. 226-233). Dans *A Jamaican Plantation. The History of Worthy Park, 1670-1970*, Toronto, Toronto University Press, 1970, co-écrit avec James Walvin, les fugitifs sont décrits comme des êtres ployant sous la souffrance et n'ayant que les forêts et montagnes comme refuges possibles (p. 142-144).

88. Michael Craton, *Testing the Chains. Resistance to Slavery in the British West Indies*, Ithaca, Cornell University Press, 1982 : la question du fugitif est réglée en un paragraphe, p. 53. Les divers articles de Michael Craton sur les révoltes d'esclaves, leur typologie et leurs causes sont rassemblés dans Michael Craton, *Empire, Enslavement and Freedom in the Caribbean*, Kingston, Ian Randle Publishers, 1997, p. 185-202, 263-347.

89. Mary Turner, *Slaves and Missionaries. The Disintegration of Jamaican Slave Society, 1787-1834*, Urbana, University of Illinois Press, 1982, p. 48-49.

90. Diana Paton, *No Bond but the Law. Punishment, Race, and Gender in Jamaican State Formation, 1780-1870*, Durham / Londres, Duke University Press, 2004, p. 1-18. De la même auteure (qui continue à s'appuyer sur des annonces de fuite) : *The Cultural Politics of Obeah. Religion, Colonialism, and Modernity in the Caribbean World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 30. Quelques annonces de fuite sont également analysées par Colleen A. Vasconcellos dans *Slavery, Childhood, and Abolition in Jamaica, 1788-1838*, Athènes / Londres, The University of Georgia Press, 2015. Voir aussi Sasha Turner, *Contested Bodies. Pregnancy, Childrearing, and Slavery in Jamaica*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2017, chap. 6. Et enfin Lorna E. Simmonds, « That Little Shadow of Property and Freedom. Urban Slave Society in Jamaica, 1780-1834 », thèse de doctorat, University of the West Indies, 1997 et Patricia A. Bishop,

Pour ce qui est de la Louisiane, les historiens des trente dernières années ont trop souvent subordonné la fuite d'esclaves à un débat idéologique autour de la nature, exceptionnelle ou non, de l'esclavage louisianais au XVIII<sup>e</sup> siècle. D'un côté, Gwendolyn Midlo Hall, dans *Africans in Colonial Louisiana. The Development of Afro-Creole Culture in the Eighteenth Century*, publié en 1992, met l'accent, comme Hilary Beckles pour la Barbade et Richard Hart pour la Jamaïque, sur l'ampleur des révoltes et tentatives d'insurrections d'esclaves en Louisiane, rendues possibles notamment, selon elle, par l'homogénéité culturelle des communautés d'esclaves africains<sup>91</sup>. De l'autre côté, Thomas Ingersoll et Gilbert Din, dans *Mammon and Manon in Early New Orleans. The First Slave Society in the Deep South, 1718-1819* et *Spaniards, Planters, and Slaves. The Spanish Regulation of Slavery in Louisiana, 1763-1803*<sup>92</sup>, tous deux publiés en 1999, assurent au lecteur, au contraire, que la résistance des esclaves louisianais était limitée, tant dans ses formes que ses objectifs : en raison des obstacles géographiques et des mesures de contrôle prises par les autorités espagnoles, selon Din ; en raison surtout de l'hétérogénéité culturelle des esclaves louisianais qui, pour cette raison, n'auraient jamais été en mesure de se poser comme classe unie contre celle des planteurs et des autorités, selon Ingersoll<sup>93</sup>. Que l'on se place d'un côté ou de l'autre du débat, les annonces de fuite, le point de départ le plus évident d'une histoire des résistances serviles en Louisiane, font figure de sources négligées, voire

---

« Runaway Slaves in Jamaica, 1740-1807. A Study Based on Newspaper Advertisements During That Period for Runaways », mémoire de maîtrise, University of the West Indies, 1970.

91. Gwendolyn Midlo Hall, *Africans in Colonial Louisiana. The Development of Afro-Creole Culture in the Eighteenth Century*, Baton-Rouge / Londres, Louisiana State University Press, 1992.

92. Thomas N. Ingersoll, *Mammon and Manon in Early New Orleans. The First Slave Society in the Deep South, 1718-1819*, Knoxville, University of Tennessee Press, 1999 ; Gilbert C. Din, *Spaniards, Planters, and Slaves. The Spanish Regulation of Slavery in Louisiana, 1763-1803*, College Station, Texas A&M University Press, 1999.

93. T. N. Ingersoll, *Mammon and Manon...*, *op. cit.*, p. 288 et 291, par exemple. Thomas Ingersoll se contente d'analyser vingt-quatre avis de fuite, tous publiés dans le *Moniteur de la Louisiane*, entre septembre 1802 et février 1804, ce qui l'autorise à conclure que la fuite d'esclaves dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle ne prenait pas d'autre forme que celle observée au XVIII<sup>e</sup> siècle – à savoir que les esclaves en fuite ne pouvaient véritablement espérer survivre indépendamment dans les cyprières (p. 299).

oubliées<sup>94</sup>. Si les travaux récents d'Adam Rothman ou Rashauna Johnson<sup>95</sup> ont permis de renouveler à certains égards la recherche sur la fuite d'esclaves en Louisiane, les annonces de fuite n'ont toujours pas fait l'objet de la même attention que celles d'autres sociétés esclavagistes du monde atlantique.

## Pour un retour aux sources

La méthodologie à l'origine de ce livre doit beaucoup à la lecture de deux ouvrages qui ne portent pas sur l'histoire des résistances à l'esclavage dans le monde atlantique. Le premier traite des lettres de rémission dans la France de la Renaissance, *Fiction in the Archives. Pardon Tales and Their Tellers in Sixteenth-Century France* de Natalie Zemon Davis<sup>96</sup>, le deuxième sur les fragments d'écrits trouvés sur le corps des noyés dans la prévôté d'Île-de-France au XVIII<sup>e</sup> siècle, *Le bracelet de parchemin* d'Arlette Farge<sup>97</sup>. Natalie Davis et Arlette Farge abordent des sujets très différents mais un point commun, au moins, les unit : celui de lire / relire leurs sources autrement que comme de simples documents permettant d'écrire une histoire de la criminalité, de la violence, des normes ou des pauvres, par exemple. Pour Natalie Zemon Davis, les lettres de rémission doivent être lues, en plus de

---

94. Joe Gray Taylor, Judith Kelleher Schafer, John Hope Franklin et Loren Schweningen ont bien constitué quelques échantillons d'annonces louisianaises mais pas dans la période ou la perspective qui nous intéresse. Joe Gray Taylor, dans *Negro Slavery in Louisiana*, un livre aux analyses paternalistes et ethnocentriques publié en 1963, décrit l'esclave en fuite comme une anomalie, la plupart des esclaves étant, apprend-on, « intrinsèquement conservateurs ». Les annonces qu'il cite à l'appui de sa thèse, à savoir que « de nombreux [esclaves en fuite], peut-être le plus grand nombre, étaient des individus mécontents qui l'auraient été en toutes autres circonstances », sont toutes publiées hors de La Nouvelle-Orléans entre 1827 et 1861 (J. G. Taylor, *Negro Slavery in Louisiana*, Baton-Rouge, Louisiana Historical Association, 1969, p. 175 et 181\*). Si Judith Schafer, dans « New Orleans Slavery in 1850 as Seen in Advertisements » (*The Journal of Southern History*, 1981, vol. 47, n° 1, p. 33-56), analyse pour sa part plus de quatre cents annonces de fuite parues dans neuf journaux tous imprimés, cette fois, à La Nouvelle-Orléans, sa période d'analyse est tardive. John Hope Franklin et Loren Schweningen enfin, dans leur livre déjà cité, ont recensé toutes les annonces publiées entre 1804 et 1812 dans *The Louisiana Gazette*, l'un des journaux louisianais où la fuite d'esclaves est alors la moins visible, et dans *The Daily Picayune* entre 1849 et 1858 (J. H. Franklin & L. Schweningen, *Runaway Slaves...*, *op. cit.*, p. 330).

95. Adam Rothman, *Slave Country. American Expansion and the Origins of the Deep South*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 2005 ; Rashauna Johnson, *Slavery's Metropolis. Unfree Labor in New Orleans During the Age of Revolutions*, New York, Cambridge University Press, 2016, p. 19-20.

96. Natalie Zemon Davis, *Fictions in the Archives. Pardon Tales and Their Tellers in Sixteenth-Century France*, Stanford, Stanford University Press, 1987.

97. Arlette Farge, *Le bracelet de parchemin. L'écrit sur soi au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bayard, 2003.



leur valeur documentaire, pour ce qu'elles sont : une forme de « fiction », c'est-à-dire de construction narrative à plusieurs voix, à mettre en lien avec les formes littéraires de l'époque :

Je veux [...] laisser les aspects « fictionnels » de ces documents au centre de mon analyse, en entendant par « fictionnel » non ce que ces textes pourraient avoir de « faux », mais plutôt, ainsi que l'indique l'autre sens, plus large, du verbe latin  *fingere* , ces éléments formels et structurels qui les façonnent et les modèlent : tous ces éléments, autrement dit, qui participent de l'art de la narration<sup>98</sup>.

Pour Arlette Farge, les mots (des lettres, des états de compte, des actes de baptême par exemple) et les objets retrouvés sur le corps des noyés dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle forment « une petite allure de récit » que l'historien doit essayer de reconstituer, fragment après fragment, tout en les replaçant dans leur contexte de production, celui d'une société traversée par l'écrit<sup>99</sup>.

Davis et Farge s'inscrivent dans un tournant qui a conduit les historiens du peu et de « l'infime éclat<sup>100</sup> » à opérer un double mouvement consistant à laisser l'émotion entrer dans leur travail et à se rapprocher de leurs sources dans ce qu'elles ont de littéraire, de beau, de spectaculaire ou d'effroyable<sup>101</sup>. Sur ce point, les travaux de Michel Foucault ont été déterminants, que l'on pense à son édition du récit du parricide Pierre Rivière ou à son projet d'anthologie sur la vie des « hommes infâmes ». Foucault détaille dans la préface de cette anthologie, qui ne verra jamais le jour, toute l'importance qu'il y a, selon lui, à être sensible aux sources témoignant de l'effraction dans le récit historique des supposés marginaux, aliénés, criminels et autres exclus de l'Histoire<sup>102</sup> et à ne pas céder, une fois confronté à ces sources, à l'interprétation intrusive qui imposerait auxdits acteurs un autre niveau de pouvoir, celui de l'analyse<sup>103</sup>.

Retour à la source (et par là, retour vers l'ordinaire et sa monotonie) et sensibilité au récit et à la fiction : j'ai choisi d'emprunter ces deux chemins pour me déprendre d'un regard par trop documentaire ou anecdotique sur les

98. N. Z. Davis, *Pour sauver sa vie...*, *op. cit.*, p. 19.

99. A. Farge, *Le bracelet de parchemin...*, *op. cit.*, p. 15.

100. Philippe Artières, « Un historien foucauldien ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2013/4, n° 60-64/4bis, p. 160.

101. Sur ce point et sur l'importance de l'émotion en ce qu'elle « descelle [les] habitudes » des historiens, voir Arlette Farge, *La vie fragile...*, *op. cit.*, p. 10.

102. Michel Foucault, « La vie des hommes infâmes », *Les Cahiers du chemin*, 1977, p. 29, dans *Dits et écrits*, t. 3, Paris, Gallimard, 1994, p. 237-240 notamment.

103. Voir notamment la préface de *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère. Un cas de parricide au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1973. Foucault y explique que « par une sorte de vénération, et de terreur aussi peut-être pour un texte qui devait emporter avec lui quatre morts, nous ne voulions pas surimposer notre texte au mémoire de Rivière. Nous avons été subjugués par le parricide aux yeux roux » (p. 19-20).

annonces de fuite et pour rendre compte de la multiplicité des expériences et des fragments de vies fugitives lus dans les journaux de Louisiane, Jamaïque et Caroline du Sud dans les quinze premières années du XIX<sup>e</sup> siècle. J'ai postulé que les annonces formaient un ensemble qu'il est difficile d'analyser au hasard des mots, des mois, des années, autrement dit, au moyen d'un échantillon. La première étape à l'origine de ce livre a donc consisté à me placer au plus près du texte et à recopier la quasi-totalité des avis publiés dans les trois régions entre 1801 et 1815. Recopier chaque annonce, l'une après l'autre, du premier au dernier mot, des majuscules aux minuscules, garder, autant que faire se peut, la police, les retraits, les coquilles<sup>104</sup>.

En tout, quatorze journaux ont été lus : sept pour la Louisiane<sup>105</sup>, cinq pour la Jamaïque<sup>106</sup>, et deux pour la Caroline du Sud<sup>107</sup>.

104. Toutes les annonces pour esclaves en fuite citées dans ce livre sont reproduites à l'état brut, sans aucune correction ou tentative de modernisation. Il est exceptionnellement fait usage de la mention habituelle *sic* pour signaler les formes fautives les plus évidentes.

105. Pour la description des journaux du corpus louisianais, pour leur inventaire et localisation, j'ai utilisé : John S. Kendall, « Early New Orleans Newspapers », *Louisiana Historical Quarterly*, 1927, vol. 10, n° 3, p. 383-401 ; Douglas McMurtrie, *Early Printing in New Orleans, 1764-1810, with a Bibliography of the Issues of the Louisiana Press*, La Nouvelle-Orléans, Searcy & Pfaff, Ltd., 1929 ; du même auteur, *The Pioneer Printer of New Orleans*, Chicago, Eyncourt Press, 1930 et *The French Press of Louisiana*, La Nouvelle-Orléans, 1935. Sur les journaux francophones, j'ai également lu le livre de Edward Larocque Tinker, *Bibliography of the French Newspapers and Periodicals of Louisiana*, Worcester, Massachusetts, American Antiquarian Society, 1933. La référence bibliographique reste aujourd'hui l'ouvrage de Clarence S. Brigham, *History and Bibliography of American Newspapers, 1690-1820*, Worcester, Massachusetts, American Antiquarian Society, 1947. On y trouve une brève histoire de chaque journal, le nom des bibliothèques ou archives où il est conservé et la période pour laquelle il est disponible. Edward C. Lathem n'apporte aucune information supplémentaire dans son *Chronological Tables of American Newspapers, 1690-1820. Being a Tabular Guide to Holdings of Newspapers Published in America Through the Year 1820*, Worcester, Massachusetts, American Antiquarian Society, 1972. C'est un outil utile, cependant, pour vérifier la chronologie. Une autre source pertinente est l'inventaire des collections de journaux sur microformes et papiers de toutes les bibliothèques de Louisiane : *The Louisiana Newspaper Project Printout*, Bâton-Rouge, Louisiana Newspaper Project, LSU Libraries, 3<sup>e</sup> éd., 1999.

106. Pour la description des journaux jamaïcains, j'ai utilisé Frank Cundall, *The Press and Printers of Jamaica Prior to 1820*, Worcester, Massachusetts, The American Antiquarian Society, 1916 ; E. Brathwaite, *The Development of Creole Society... , op. cit.* ; Roderick Cave, « Early Printing and the Book Trade in the West Indies », *The Library Quarterly. Information, Community, Policy*, 1978, vol. 48, n° 2, p. 163-192 ; et du même auteur, *Printing and the Book Trade in the West Indies. Selected Studies*, Londres, Pindar Press, 1985. Voir aussi le chap. XVII de Isaiah Thomas, *The History of Printing in America*, New York, Weatherlane Books, 1970, p. 601-603.

107. Pour l'histoire et l'inventaire des journaux de Caroline du Sud, j'ai utilisé, comme pour la Louisiane, le livre de Clarence Brigham, *History and Bibliography... , op. cit.*, couplé à Edward Connery Lathem (dir.), *Chronological Tables of American Newspapers, 1690-1820*, Worcester, Massachusetts, American Antiquarian Society, 1972. Les informations données par Brigham sont reprises par John Hammond Moore dans un livre intitulé *South Carolina Newspapers*, Columbia, University of South Carolina Press, 1988. La seule synthèse sur la presse carolinienne

TABLEAU 1. Récapitulation des journaux du corpus étudié

	Titre principal des journaux du corpus	Autres titres connus	Fréquence de publication	Langue de publication
Journaux de Louisiane	<i>Moniteur de la Louisiane</i> [parfois cité : <i>Moniteur</i> ]		variable	français
	<i>The Louisiana Gazette</i>	<i>The Louisiana Gazette and New-Orleans Daily Advertiser</i>  <i>The Louisiana Gazette and New-Orleans Advertiser</i>	variable	anglais
	<i>Le Courrier de la Louisiane</i> [aussi cité : <i>Le Courrier</i> ]	<i>Courrier de la Louisiane</i>  <i>The Louisiana Courier</i>  <i>Louisiana Courier</i>	trois fois par semaine	français et anglais
	<i>The Orleans Gazette</i>	<i>The Orleans Gazette and Commercial Daily Advertiser</i>	variable	anglais
	<i>Le Télégraphe, et le Commercial Advertiser</i> [parfois cité : <i>Le Télégraphe</i> ]	<i>Le Télégraphe, et le Commercial Advertiser &amp; New-Orleans Price-Current</i>  <i>Le Télégraphe, et le General Advertiser</i>	variable	français et anglais

– très vieille et souvent simple anthologie de citations – date de 1872. Il s'agit du livre de William L. King, *The Newspaper Press of Charleston, S. C. A Chronological and Biographical History, Embracing a Period of One Hundred and Forty Years*, Charleston, S.C., Edward Perry Book Press, 1872; New York, Arno, 1970. Sur les journaux publiés par les réfugiés de Saint-Domingue à Charleston, on peut lire l'article de James W. Hagy et Bertrand Van Ruymbeke, « The French Refugee Newspapers of Charleston », *South Carolina Historical Magazine*, 1996, vol. 97, n° 2, p. 139-148. Sur les journaux de la période coloniale, voir Hennig Cohen, *The South Carolina Gazette, 1732-1775*, Columbia, University of South Carolina, 1953, ou encore David A. Copeland, *Colonial American Newspapers. Character and Content*, Newark, University of Delaware Press; Londres, Associated University Press, 1997.

ESCLAVES MAIS RÉSISTANTS

	<i>L'Ami des Lois</i>	<i>Friend of the Laws</i>	trois fois par semaine puis quotidien	français et anglais
	<i>The Union; or, New-Orleans Advertiser and Price Current</i> [parfois cité : <i>The Union</i> ]	<i>The Union, Orleans Advertiser &amp; Price Current</i>	incertaine	français et anglais
Journaux de Jamaïque	<i>The Royal Gazette</i>	<i>The Jamaica Mercury &amp; Kingston Weekly Advertiser</i>	hebdomadaire	anglais
	<i>The Saint Jago de la Vega Gazette</i> [aussi cité : <i>The Saint Jago Gazette</i> ]	<i>The Gazette of Saint Jago de la Vega</i>	hebdomadaire	anglais
	<i>The Cornwall Chronicle</i>	<i>Cornwall Chronicle or Country Gazette</i> <i>Cornwall Chronicle &amp; General Advertiser</i> <i>Cornwall Chronicle &amp; Jamaica General Advertiser</i>	hebdomadaire	anglais
	<i>The Diary and Kingston Daily Advertiser</i> [aussi cité : <i>The Daily Advertiser</i> ]		quotidien	anglais
	<i>The Jamaica Courant</i>		quotidien	anglais
Journaux de Caroline du Sud	<i>Charleston Courier</i> [aussi cité : <i>Courier</i> ]		quotidien	anglais
	<i>City Gazette</i>	<i>City Gazette and Daily Advertiser</i> <i>City Gazette and Commercial Advertiser</i>	quotidien	anglais

Les annonces publiées en Jamaïque sont généralement organisées de la façon suivante :

1. le lieu de l'écriture et la date de la narration ;
2. un ou deux mots en majuscules signalant au lecteur de quoi il retourne : « RAN AWAY », « ESCAPED », « ABSCONDED », « WENT AWAY », « STRAYED FROM », « ENTICED AWAY » s'il s'agit d'une fuite, « TAKEN UP » si l'esclave est arrêté, « CAME TO » si l'esclave s'est rendu de lui-même ;
3. la description de l'esclave ;
4. l'offre d'une récompense à qui l'arrêterait ou permettrait de poursuivre en justice ceux ou celles l'ayant hébergé et aidé ;
5. le nom du narrateur, lui aussi en lettres majuscules, et son adresse, éventuellement ;
6. et enfin, mais assez rarement, un *nota bene* dans lequel le narrateur met en garde, par exemple, les capitaines de navire, ou offre sa clémence à l'esclave absent.

Les annonces caroliniennes et louisianaises ressemblent beaucoup aux annonces jamaïcaines, à la différence près que l'offre de récompense est souvent mentionnée au début, et que le lieu d'où le narrateur parle est très rarement précisé. On a donc le schéma suivant :

1. une récompense ;
2. un ou deux mots permettant de définir le genre de l'annonce, comme ceux cités plus haut, mais souvent en lettres minuscules, auxquels il faut ajouter « Committed to » et « Brought to » pour les fugitifs conduits en prison, et leur équivalent français dans les journaux francophones de La Nouvelle-Orléans, « Parti », « Marron à la Geôle », « Esclaves en marronnage », « Esclave marron », « Nègre échappé », « Marrons » ;
3. la description de l'esclave ;
4. un avertissement à tous ceux susceptibles de rencontrer, aider ou cacher le fugitif ;
5. le nom du narrateur, en lettres minuscules, et son adresse, parfois ;
6. la date de publication ;
7. et, assez rarement, comme en Jamaïque, un *nota bene*.

Ces deux modèles-types ne doivent pas cacher, bien entendu, la longueur très variable des annonces : d'une vingtaine à plusieurs centaines de mots, la moyenne étant de 90 mots en Louisiane, 105 en Jamaïque et 110 en Caroline du Sud.

La deuxième étape du travail, après la lecture et la réécriture des annonces, a consisté à les enregistrer dans une base de données *Filemaker* (dont la

reconfiguration est disponible à l'adresse [www.marronnage.info](http://www.marronnage.info)), interrogeable par critères ou associations de critères. Plusieurs catégories d'information ont été distinguées pour chaque annonce :

1. les éléments permettant d'identifier les annonces : le type d'annonce (fuite, arrestation, emprisonnement par exemple), la date de publication, le type de fuite (individuelle ou en groupe) ;
2. les éléments permettant d'identifier l'esclave en fuite annoncé : son sexe, son ou ses noms et alias, s'il est ou non récidiviste, son âge, son ou ses qualifications, son origine (créole ou africaine) et, pour chaque cas, la colonie, l'État ou le groupe ethnique d'origine supposé ;
3. les éléments permettant de décrire le corps du fugitif, son apparence, ou l'apparence qu'il serait susceptible de donner de lui-même : les marques de fouet, les marques au fer rouge, les blessures, les mutilations, les tatouages, la coiffure, les vêtements, la parole, la possibilité que le fugitif fasse l'usage d'un billet ou qu'il se dise libre ;
4. la ou les langues parlées et le degré de maîtrise linguistique ;
5. les éléments permettant de situer le fugitif dans l'espace et le temps : les lieux de la fuite (plantation, ville, paroisse, comté par exemple), les lieux où l'esclave irait probablement, aurait été vu, était bien connu, les lieux de l'arrestation, et le temps de la fuite ;
6. le nom du maître et / ou du ou des soussignés ; le nom des anciens maîtres ;
7. une rubrique pour signaler tous les recoupements d'une annonce à une autre.

Chaque esclave en fuite a fait l'objet d'une fiche en fonction de ces sept catégories d'information. J'ai créé 6 469 fiches pour 4 904 annonces et 6 014 esclaves en fuite différents. C'est l'un des corpus d'annonces les plus détaillés et les plus complets qui soient, et le seul à être construit sur la mise en évidence systématique des recoupements existant d'un journal à l'autre, et à l'intérieur d'un même journal.

TABLEAU 2. Récapitulation du total d'annonces, de fiches et d'esclaves en fuite dans le corpus

	Louisiane	Caroline du Sud	Jamaïque	Total
Annonces	998	2 111	1 795	4 904
Fiches	1 081	2 519	2 869	6 469
Esclaves différents	1 013	2 285	2 716	6 014



La constitution de la base de données a permis de distinguer cinq profils d'esclaves en fuite : 1) les fugitifs proprement dits, 2) les esclaves arrêtés et détenus chez des habitants, 3) ceux arrêtés et emprisonnés, et 4) tous les esclaves évadés de prison. Enfin, la cinquième et dernière catégorie rassemble tous les esclaves dont l'acte de fuite ne relève pas directement de ces quatre premiers sous-groupes. On y trouve, par exemple, des esclaves supposés « égarés » ou « perdus ».

Le profil le plus récurrent d'un corpus à l'autre est celui de l'esclave en fuite : un peu plus des deux tiers de toutes les occurrences dans le corpus carolinien, environ les trois quarts du corpus louisianais et plus des quatre cinquièmes dans le corpus jamaïcain. Le second profil est, pour la Caroline du Sud et la Louisiane, l'esclave emprisonné ; pour le corpus jamaïcain, l'esclave évadé.

\*

\* \*


L'objet des deux premiers chapitres de ce livre est de reconstituer le *monde* que l'émetteur des annonces – un maître, son représentant, un exécuteur testamentaire, un régisseur, un geôlier, etc. – partage au début du XIX<sup>e</sup> siècle avec le lecteur : l'espace imprimé des journaux où paraissent les avis de fuite, la géographie d'une paroisse, le nom d'une plantation ou la topographie d'une ville. Cette première partie est affaire d'*espaces* (péritextuel et géographique).

Les trois chapitres suivants proposent un changement de regard : du *monde* des annonces aux *annonces comme mondes*, peuplés d'hommes et de femmes dont j'esquisserai le portrait (à travers la description de leur corps et de leurs vêtements notamment) et dont les stratégies de résistance seront élucidées.

Si le dernier chapitre est toujours affaire de *mondes*, l'accent est mis cette fois non pas tant sur leurs actrices et acteurs, mais sur les narrations que les *annonces* contiennent. Le lecteur visé par les annonces ne serait pas vraiment, ou pas seulement, au fond, celui susceptible d'arrêter l'esclave annoncé, mais une sorte de « lecteur idéal », à la fois réel et fantasmé, d'une société esclavagiste occupée, à travers les annonces de fuite, à s'écrire au quotidien, à se représenter, et notamment à se représenter en termes raciaux. Les annonces relèveraient d'un *rapport au monde*.

À quelques exceptions près (notamment dans les chapitres 4 et 6), j'ai opté, à l'intérieur de chaque chapitre, pour une analyse région par région, tout en comparant et en contrastant ces dernières à chaque fois que cela était utile et possible.

### Five Dollars Reward,



For my man Gzords, who ran-away from me on Saturday morning, just as I was proceeding to correct him for the infamous conduct practised by many persons servants, namely, robbing their masters horses, and selling the fodder at night to rascals who give them a trifle for it.

William Holmes.

January 5.

3

*City Gazette,*  
5 janvier 1801

### One Hundred Dollars Reward.



Absented himself about the 20<sup>th</sup> of June last, from the subscriber, his Negro Fellow *ESSEX*, alias *ISAAC*; he is about eighteen years of age, pitted a little with the small pox, remarkable thick lips, flat nose, speaks bad English. Fifty dollars of the above reward will be paid on proving him to be harbored by a white person; (and I have strong reason to suppose he is, by his late master Jacob David;) the other fifty will be paid by lodging him in any goal in the state, or delivering him to the master of the work-house.

Matthew Brady.

July 24

3—

*City Gazette,*  
24 juillet 1807



### EST PARTIE MARONNE

De chez moi le 28 me Decembre dernier, ma Negresse nommée *Arsinete*, ée de 25 ans, taille de cinq pieds, ure rougeatre, gros seins, habillée une cotte d'indienne à petits bouquets, pes fond rouge à petit bouquets inc, un mouchoir rouge à la tête, ie chemise blanche sans étampe, par- it très bien la langue Anglaise, et je omets une recompence de quatre urdes à la personne qui l'arrêtera et e l'ammenera.

**SANNITE FERRET**  
*Meeting-Street No, 143.*

*L'Oracle,*  
5 janvier 1807



### 60 DOLLARS REWARD.

Strayed or ranaway, on the 10th of April last, from the subscriber's plantation on Biggin-Creek, St. John's Parish, Berkley, near the Santee Canal, three New NEGRO FELLOWS, named *SAMBO*, *MORRIS* and *SADIA*. They were clothed with red flannel shirts, blue jackets, lined with white flannel, & blue trowsers. *Sambo* has his country marks on his forehead, and is what is called from the *Leco* nation, on the coast of Africa—*Morris* and *Sadia* are from what is called the *Limba* nation.

*Sambo* and *Morris* are about 5 feet 10 inches high, and *Sadia* about 5 feet 8 inches; they are likely negroes, and well made; *Morris* and *Sadia* has no country marks recollected. They can speak as much English as to tell their names when asked.

Twenty Dollars Reward will be paid for each of them on being delivered to *JAMES HURST*, the overseer, at *Wampoo* Plantation, St. John's Parish, or if secured in the *Work-House*, or delivered to the subscriber in *Charleston*.


James Macbeth

June 3

wfm 6

*City Gazette,*  
8 juin 1809

*Marrons à la Geole.*



**UN Nègre brut,**  
Nation Congo Merende,  
qui se dit appartenir à  
Mr. Williams, habitant  
d'en bas du fleuve, ledit  
Nègre est âgé d'environ 18 à 19 ans, taille de 5  
pieds 2 pouces ; il a quelques marques de son  
pays au ventre.


Un autre vieux Nègre aveugle,  
nommé JEAN PIERRE, se disant appartenir à  
Mr. Mazouge, il parle Français et Anglais et est  
âgé d'environ 55 à 60 ans, taille 5 pieds 1 pouce.

Un autre Nègre Anglais,  
né à Maryland, nommé THOMPSON, ou MARK  
ou GEORGE, se disant appartenir à Mr. Jacob  
Kaigo, résidant au Kentucky ; ledit Nègre est  
âgé d'environ 26 à 29 ans, taille de 6 pieds.

*B. Puche.*

16 Juin.

*Le Courrier de la Louisiane,*  
16 septembre 1809



**A**BSENTED herself from the  
subscriber's service, on  
Saturday, 27th December last,  
a NEGRO GIRL, named  
BASSAT, about sixteen years  
of age, short stature, black complexion, and  
a good deal pitted with the small pox. As she  
may alter her dress, it is unknown what sort  
of clothes she may have on ; she is well known  
about the city, and at Stone, where she has  
some relations on Mr. Rutledge's plantation,  
where she may attempt to go.


A reward of Thirty Dollars will be given  
to any person proving to conviction her being  
harboured by a white person, or Ten Dollars,  
if by a slave ; besides Five Dollars, for deliver-  
ing her to me.

**Stephen Thomas.**  
cod

January 10.

*City Gazette,*  
10 janvier 1801

**RUNAWAY NEGRO.**




**RUNAWAY** from the Print-  
ing Office on Saturday last  
instant, the negro named  
**JAMES**, one of the carriers  
of the Courier. He was dressed  
when running away with a pantaloon  
of coarse brown cloth a shirt of coarse lin-  
en with a flanel blue striped. He had  
also a black hat. Further description of  
his person would be useless as he is ge-  
nerally well known from almost every in-  
habitants of this city. A liberal reward  
will be given to any person bringing him  
back to the Printing office. Several per-  
sons say that they have seen him in town  
and particularly in Bourbon street.

December 20.

*Le Courrier de la Louisiane,*  
20 décembre 1811

**Two Hundred Dollars Reward.**



**R**AN-AWAY from the subscribe on  
North-Santee, TWO FELLOWS,  
named **GEORGE** and **PRIMUS** ; they  
were formerly waiting men, but have  
been working for some time past at the  
carpenter's trade. George is 20 years  
of age, 5 feet 10 inches high, and pro-  
portionably well made ; he has a good countenance, speaks  
with grate confidence and very good English, is very art-  
ful and will probably obtain himself a pass ; he has worked  
out and is well acquainted in town, where he has a mother  
and many relations, he is however too sensible to remain  
long in town, and will no doubt attempt to leave the state.

Primus is a small fellow, five feet two inches high, well  
made of a black complexion, speaks with timidity and  
rather slowly, would soon be detected if questioned, he  
is accustomed to take care of horses, which was his em-  
ployment in town the last summer ; he is also well ac-  
quainted in Charleston and Georgetown, has worked at the  
Cooper's and carpenter's trades, and will probably offer  
himself at one or the other for employment. They ab-  
sented themselves together on the 25th December last,  
and it is expected that they will continue with each other.

Masters of vessels and all others are cautioned against  
employing or taking out of the state either of the said  
slaves. A reward of One Hundred Dollars with all ex-  
pense paid, will be given for either, or the above reward  
of Two Hundred Dollars for both of them, to be lodged in  
any gaud in the United States.

**Levi D. Wigfall.**  
with

February 11.

*City Gazette,*  
30 avril 1802